

# Florence Nater, celle qui peut éviter l'hégémonie masculine

● Si Florence Nater ne passe pas, c'est presque certain, les femmes seront absentes du prochain Conseil d'État neuchâtelois. Portrait d'une conquérante discrète mais décidée.

FLORENT QUIQUEREZ  
florent.quiquerez@lematindimanche.ch

Un regard bleu perçant d'où émergent à la fois bienveillance, humilité et détermination. La première rencontre avec Florence Nater nous laisse une double impression. Celle d'une femme qui a tout pour devenir conseillère d'État et qui le sait, mais aussi celle d'une candidate réservée et prudente, qui n'ose pas encore trop y croire.

Dans une semaine, les Neuchâtelois choisiront leurs autorités. La socialiste ne joue pas seulement une place à l'Exécutif, elle est aussi la seule chance pour le canton d'éviter un gouvernement 100% masculin. Un scénario à la valaisanne qu'on ne peut pas exclure.

Car trois sortants se représentent. Les PLR Alain Ribaux et Laurent Favre ainsi que le PS Laurent Kurth ont toutes les chances de regagner leur fauteuil. Dix-huit autres candidats tentent leur chance

pour les deux derniers. «Sur les neuf femmes en course, la seule qui peut parvenir au Château, c'est Florence Nater», admet Adrien Juvet, le rédacteur en chef de la radio RTN. Un avis d'ailleurs partagé à droite comme à gauche. «Le Parti socialiste la prépare pour cette fonction depuis des années, elle a été taillée pour le poste», confie une source PLR.

À 52 ans, Florence Nater a en effet un profil idéal. Professionnellement, elle dirige l'organisation faîtière romande d'action en santé psychique (la Coraasp). Et politiquement elle a gravi tous les échelons.

En 2012, elle entre au Conseil communal de Bevaix, où elle hérite des Travaux publics, Services industriels et Forêts. «J'ai aimé siéger dans un Exécutif, et découvrir des domaines que je ne connaissais pas.» Un an plus tard, elle est élue au Grand Conseil et devient une référence sur les questions de santé et social. En 2017, elle prend la présidence du PS de son canton, un poste qu'elle quitte en se lançant dans la course au Conseil d'État.

«J'ai acquis toute une palette d'outils qui peuvent me permettre de devenir conseillère d'État, explique-t-elle. Cette candidature est pour moi la concrétisation d'un engagement de plusieurs années.» Le discours est rodé. Malgré la pudeur, on sent la politicienne d'expérience. Et lorsqu'on creuse un peu on découvre

un parcours de vie tout sauf linéaire, qui l'a conduite aux quatre coins de la Romandie.

## La Chaux-de-Fonds: sa ville de cœur

Rien ne prédestinait en effet Florence Nater à un tel avenir. Née à La Chaux-de-Fonds, elle grandit à Saint-Imier (BE). Sa famille est modeste et pas politisée. Seul son père, qui travaillait dans l'horlogerie, est syndiqué. Il meurt en 1982. Florence Nater n'a que 13 ans. Une période difficile. «Ma mère, qui avait cessé de travailler lorsqu'elle a eu des enfants, a dû retrouver un emploi. Elle était sous-payée. Je ne sais même pas si elle était déclarée.»

«Sur les neuf femmes en course, la seule qui peut parvenir au Château, c'est Florence Nater.»

Adrien Juvet, rédacteur en chef de la radio RTN

Elle prend alors conscience de l'importance des assurances sociales, mais aussi de la vulnérabilité des femmes qui, lorsqu'elles quittent le marché du travail, peuvent vite se trouver dans la précarité.

C'est sûr, Florence Nater sera de gauche. L'année suivante, c'est l'échec de Lilian Uchtenhagen au Conseil fédéral qui la marque. «Je ne comprenais pas qu'on laisse une moitié de la population de côté.» Elle sera féministe. Mais si les convictions sont là, la carrière politique attendra.

À 17 ans, elle part à Bienne suivre l'école de commerce, et c'est dans une agence de voyages qu'elle décroche son premier emploi. «Comme beaucoup de jeunes filles, je voulais faire hôtesse de l'air, sourit-elle. Mais rapidement je me suis rendu compte que ce n'était pas vraiment ça.»

Elle reprend alors des études d'assistante sociale à Lausanne. «Je rentrais tous les week-ends à La Chaux-de-Fonds, sa ville de cœur, où se trouvent plusieurs membres de sa famille élargie. «Mes grands-parents vivaient aux Planchettes.» C'est là qu'elle a ses loisirs, notamment les danses de salon. C'est d'ailleurs à un cours de tango qu'elle rencontre celui qui est toujours son compagnon et le père de ses deux filles. «Nous ne sommes pas mariés. Au départ, c'était plutôt son choix, mais aujourd'hui cela me convient aussi. Ça correspond bien à mon idée qu'une femme doit être autonome.»

Sa formation d'assistante sociale en poche, Florence Nater part travailler dans la Broye fribourgeoise. Elle a alors un pied-à-terre à Autavaux, petit village proche d'Estavayer. «Sur ces terres







**«Pour moi, un gouvernement sans femme est inconcevable en 2021»**

Florence Nater

**La socialiste Florence Nater, candidate au Conseil d'État neuchâtelois.**

David Marchon/MaVu

acquises au PDC, on n'osait pas vraiment dire qu'on était socialiste», se souvient-elle.

L'expérience broyarde derrière elle, elle prend une pause de six mois pour faire un grand voyage en Asie du Sud-Est à vélo! «Quand j'ai fait cette proposition à mon compagnon, il m'a regardée avec des gros yeux. Je ne suis pas une grande sportive. Nous nous sommes entraînés, et ça a été une expérience très forte.»

Du Vietnam à la Thaïlande en passant par la Malaisie, ce voyage la fait grandir. Il y a évidemment les rencontres avec les populations, mais aussi toutes les réflexions qui trottent dans la tête. «C'était aussi une épreuve pour notre couple. Quand vous faites 70 km à vélo pour trouver un endroit où dormir et qu'il faut repartir parce que c'est complet, il faut des nerfs solides.» À leur retour, c'est décidé, ils auront une famille.

#### Une responsabilité collective

Florence Nater attendra que ses filles soient assez grandes pour se consacrer à la politique. «Aujourd'hui, je pense qu'elles sont fières de moi. La plus grande est d'ailleurs engagée en politique. Mais c'est vrai qu'il a fallu trouver comment concilier politique, famille et travail. C'était d'ailleurs une inquiétude pour ma mère. Elle avait peur que mes filles pâtissent de mes choix.» Mais, pour elle, impossible de renoncer. Elle veut être active.

Toujours ce besoin d'autonomie et d'engagement.

Avoir eu cette vie-là et se trouver aux portes du gouvernement, est-ce une revanche? «Pas du tout. Au fur et à mesure de ma vie professionnelle et politique, j'ai acquis des compétences que j'ai envie de mettre à profit de l'intérêt général. Mes convictions sont bien ancrées à gauche et elles me portent. J'ai toujours envie de changer le monde, mais j'ai aussi appris qu'on ne pouvait pas le faire tout seul. Et qu'il fallait savoir tisser des compromis.»

Comme un outil de plus pour accéder au Conseil d'État, Florence Nater vient de terminer une formation universitaire en économie et finances publiques à Neuchâtel. Si les fins connaisseurs de la politique neuchâteloise lui donnent toujours une longueur d'avance, elle serait talonnée par son colistier, Frédéric Mairy, qui réalise une bonne campagne. Et il ne faut pas non plus oublier le Vert Roby Tschopp, dont le parti a cartonné aux élections communales et fédérales. Voilà qui fait trois papables pour deux places: il en restera un sur le carreau.

Depuis Monika Dusong en 1997, Neuchâtel à toujours eu au moins une femme au Conseil d'État. Florence Nater sauvera-t-elle le siège de Monika Maire-Hefti? «Pour moi, un gouvernement sans femme est inconcevable en 2021. Mais ce n'est pas à moi de porter seule cette représentation des sexes. La responsabilité est collective.»